

cage, a l'air bien triste et bien misérable. Ainsi deux idées existaient chez elle, avec intensité : l'amour de la promenade et la sympathie pour le loup ; l'occasion se présentant, elles ont réveillé un certain nombre d'agrégats organisés dans le cerveau avec la fatalité d'un réflexe et amené une réponse très facilement explicable, mais extraordinaire pour les personnes qui n'ont pas cherché à distinguer les diverses associations d'idées qui se sont produites et sont les suivantes : 1<sup>re</sup> association (je suis très heureuse quand je me promène) ; 2<sup>e</sup> association (le loup du Jardin des Plantes n'est pas du tout heureux, parce qu'il ne peut pas se promener, ce qui revient à : le loup est très heureux lorsqu'il se promène) ; 3<sup>e</sup> association ou association de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>e</sup> (je suis aussi heureuse quand je me promène, que le loup est heureux quand il fait la même chose) ; 4<sup>e</sup> association (je suis contente du cadeau que mon père m'a fait) ; 5<sup>e</sup> association ou association entre la 1<sup>re</sup> et la 4<sup>e</sup> (j'en suis aussi contente que je le suis, lorsque je me promène) ; 6<sup>e</sup> association ou association entre la 3<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup> (j'en suis aussi contente que le loup pareil à moi est content lorsqu'il se promène).

Cette opération intellectuelle qui a abouti à une réponse paraissant inventée de toutes pièces n'est en réalité qu'un peu plus développée que celle dont nous avons parlé précédemment et qui a eu pour résultat « Abule coucou ».

Nous ne pouvons mieux finir notre aperçu sur l'organisation des idées qu'en disant que nous partageons entièrement l'opinion de *Flechsig*, commentée par *Van Gehuchten* et par *J. Soury* : « Tout ce qui existe dans nos sphères intellectuelles nous vient de nos sphères sensorielles et tout ce qui existe dans nos sphères sensorielles nous arrive par nos fibres centripètes du dedans et du dehors. Nous n'avons et ne pouvons avoir dans nos sphères intellectuelles que ce qui nous a été amené par les sens. »

A première vue, cette opinion peut paraître extraordinaire ; mais elle résiste à l'examen : il est certain que nous ne créons rien, que nous n'inventons rien ; nous ne possédons aucune connaissance qui ne nous vienne de ce qui existe en dehors de

nous ; nous ne sommes que des êtres enregistrant avec nos centres de projection, plus ou moins facilement, les excitations tant externes qu'internes, et les associant d'une façon plus ou moins particulière et nouvelle, plus ou moins remarquable, plus ou moins géniale, suivant la qualité, l'énergie, la vigueur et le nombre de nos cellules nerveuses constituant nos centres de projection et nos centres d'association.

La pensée a comme point de départ les sensations successives qui s'associent et s'organisent dans le cerveau, en y laissant des résidus qui, revivifiés et remémorés, seront des images, et comme champ d'élaboration, l'association de plus en plus étendue, de plus en plus compliquée de ces résidus, de ces images. Nous concevons bien ce point de départ, mais nous ne voyons pas le point terminus ; c'est que le champ d'élaboration s'élargit ou peut s'élargir de jour en jour, suivant les aptitudes ou les qualités propres à tel ou tel cerveau.

## DES IMAGES MENTALES

Nous avons beaucoup parlé d'images mentales, aussi estimons-nous qu'il ne serait pas inutile de nous étendre un peu à leur sujet.

*Aristote* disait qu'on ne pouvait penser sans « images sensibles » et *Willis*, en 1622, que, « les images, ce sont les traces ou les vestiges des objets sensibles », que « toute impression sensible peut donc en pénétrant dans les plis de l'écorce, y réveiller les images qui y existent à l'état latent ». Cette dernière définition est encore la bonne, et nous pouvons dire que l'image est une association de sensations, perçue dans le lieu même qui en est le siège.

D'après M. *Alfred Binet* (*la Psychologie du raisonnement*, p. 10) : « L'élément fondamental de l'esprit est l'image. » — « Le raisonnement est une organisation d'images, déterminée par les propriétés des images seules. Il suffit que les images soient mises en présence pour qu'elles s'organisent et que le raisonnement s'ensuive avec la fatalité d'un réflexe. »

*Taine* (*De l'Intellig.*, t. II, p. 75) et *Galton* (*Inquiries into human faculties*, p. 83) ont démontré que chaque image est une sensation spontanément renaissante, en général plus simple et plus faible que l'impression primitive, mais capable d'acquiescer dans des conditions données une intensité si grande, qu'il

semble qu'on revoit l'objet extérieur. Nous acceptons ces données, mais en faisant remarquer que l'image est plutôt une association de sensations qu'une sensation et en entendant les mots « spontanément renaissante » au sens de : « qui peut être spontanément renaissante », comme nous le verrons du reste un peu plus loin.

*Caractères des images mentales.*— 1<sup>o</sup> Ces images dépendent de la rapidité et de la facilité plus ou moins grandes avec lesquelles les cellules cérébrales s'organisent et associent les sensations, cette association devant donner naissance à l'image. La rapidité à laquelle nous faisons allusion a été démontrée par les observations de *Maskelyn*, les expériences de *Schiff* et de *Herzen* ; elle est prouvée par l'expérience de tous les jours et aisément vérifiable pour les éducateurs de la jeunesse.

Il est des personnes chez qui la représentation d'images d'un certain ordre, des images auditives ou sons par exemple, s'organise avec une facilité étonnante. *Reyer* rapporte le cas d'un enfant de neuf mois, qui répétait exactement les notes jouées sur le piano. L'enfant de *Stumpf* montait régulièrement la gamme en chantant, à l'âge de quatorze mois. Le fils d'un compositeur de Prague, *Dvorak*, à l'âge d'un an, chantait, avec sa nourrice, la marche de *Fatinitza* ; à un an et demi, il chantait des mélodies de son père, que celui-ci accompagnait au piano. (*Gilbert Ballet*, *op. cit.*, p. 24.)

2<sup>o</sup> Les images sont aussi persistantes que le sont les organisations des cellules cérébrales, les associations de sensations, et pour avoir cette propriété, elles n'ont nullement besoin d'être revivifiées par des excitations nouvelles. La persistance dépend de qualités inhérentes aux cellules cérébrales et souvent héréditaires ; plus ou moins grande, selon les cerveaux, elle peut exister pour un certain ordre d'images plus que pour d'autres ou pour certaines images d'un même ordre plus que pour les autres de cet ordre.

Voici quelques exemples de persistance particulière :

On a cité souvent le cas de *Mozart*, notant de souvenir,

après deux auditions, le *Miserere* de la chapelle Sixtine, et cela avec une fidélité parfaite.

Tout le monde sait que certaines personnes qui ne possèdent pas d'instruction musicale, se rappelleront *fort bien* un air de musique et seront à même de le reproduire.

Beethoven était privé de l'ouïe depuis longtemps, lorsqu'il composa ses plus belles symphonies (*Gilbert Ballet, op. cit., p. 28.*)

Milton était aveugle depuis de longs jours, lorsqu'il écrivit quelques-unes des pages de son *Paradis perdu* où se trouvent les plus pittoresques descriptions.

M. Delbeuf (*Sommeil et rêves, Revue philosoph., 8, p. 349*) cite un homme qui avait perdu la vue depuis trente-cinq ans et qui cependant avait des visions dans ses rêves ; il en cite un autre qui, sourd depuis cinquante ans, entendait parler durant ses rêves.

Une ataxique du service de M. Charcot, aveugle par atrophie des nerfs optiques, avait une vision fort nette de maisons de briques, d'arbres, d'enfants jouant autour d'elle et cela lorsque depuis sept ou huit ans, son cerveau n'avait reçu aucune impression lumineuse.

Taine (*De l'Intelligence, p. 79*) rapporte le cas d'un certain nombre de joueurs d'échecs qui peuvent conduire leur partie, du coin de leur feu, sans voir leur jeu, ou en se promenant le long des quais de la Seine et qui voient l'échiquier, comme s'ils l'avaient devant eux. « Je vois, dit un de ces joueurs, la pièce, la case et la couleur exactement telles que le tourneur les a faites, c'est-à-dire que je vois l'échiquier qui est devant mon adversaire. »

« Certains peintres, dessinateurs, sculpteurs, après avoir considéré attentivement un modèle, sont capables de le reproduire de mémoire. Gustave Doré possède cette faculté, Horace Vernet l'avait. »

Il y a des gens, c'est un fait connu, qui après *une seule* promenade dans les bois, peuvent facilement reconnaître et par-

courir à nouveau, d'une façon très exacte, le chemin qu'ils ont suivi une première fois. D'autres, au contraire, qui auront passé nombre de fois dans un même endroit, ne se le rappelleront pas.

Il faut remarquer qu'à l'ordinaire, plus il y aura de persistance chez un homme, pour un certain ordre d'images ou pour certaines images d'un même ordre, moins il y en aura pour les autres images. Il arrive fréquemment que des individus qui ont un souvenir extraordinaire des physionomies, des lieux et pays, se rappellent très difficilement les noms de personnes et de choses et sont fréquemment embarrassés au cours d'une conversation. Il est bien certain que les idées (images) ne pourront être remémorées que tant que les résidus d'images ou de sensations existeront dans le cerveau et que les centres de projection et d'association fonctionneront convenablement.

3° Les images mentales ont une intensité variable ; chez un même individu, elles n'ont pas toutes la même intensité et chez plusieurs individus, une même image n'a pas une intensité identique.

Cette différence d'intensité dépend de plusieurs causes :

a) De la qualité des cellules cérébrales, de leur plus ou moins grande aptitude à revibrer de façon à faire apparaître l'image ;

b) De l'intensité des sensations dont l'association a formé l'image, intensité qui est en raison de celle de l'excitation extérieure ou intérieure et du degré d'excitabilité de l'organe sensitif au moment de l'excitation ; elle sera plus ou moins forte, suivant que les cellules cérébrales impressionnées auront plus ou moins réagi en elles-mêmes et sur leurs voisines ;

c) Du nombre des impressions produites à diverses reprises sur le cerveau par les mêmes sensations dont l'association doit former la même image ;

d) D'un empoisonnement cérébral ou d'un état morbide qui amènent une exubérance en même temps qu'une netteté et une précision parfaites des images.

Il faut observer que très souvent, l'intensité de l'image correspondra à sa persistance.

4° Les images mentales n'existent qu'en puissance, avant comme après leur apparition, et cette apparition a comme caractère d'être essentiellement passagère.

« Les idées, dit M. J. Soury (*les Fonct. du cerv.*, p. 343), n'existent que durant leur évocation de l'inconscient; avant comme après ces apparitions, rien d'elles ne persiste que les possibilités de leur rappel, que les conditions de leur renaissance. »

Ces images peuvent être rappelées au moment où l'on s'y attend le moins.

C'est l'agrégat ancien de sensations qui peut se présenter identiquement comme au moment où il s'est installé dans le cerveau; ou bien c'est une idée qui se trouve modifiée par l'apport de nouvelles images qui sont venues dans la suite s'associer à elle; ou bien c'est une idée qui semble toute nouvelle, mais qui n'est que l'association, par suite d'un travail inconscient dans notre cerveau, de sensations ou de différentes images.

L'apparition peut être spontanée, c'est-à-dire qu'elle est capable de se produire d'elle-même. Peut-être y a-t-il bien une cause à cette apparition et n'en avons-nous pas conscience.

« L'idée, écrit M. Beaunis, apparaît très souvent, subitement, à un moment donné, sans qu'on ait conscience du mécanisme par lequel ce travail cérébral s'est produit. »

La spontanéité des apparitions peut se produire chez l'individu soit dans un état normal, soit dans un état anormal.

Elle est très connue des hommes qui pensent, de ceux dont le cerveau travaille; quand une idée lumineuse fait son apparition, ils font bien de la fixer par écrit, car elle pourrait bien ne plus apparaître, ou ne pas apparaître au moment propice.

La spontanéité peut se manifester au cas d'hallucinations et particulièrement au cas d'empoisonnement cérébral, d'ivresse alcoolique. C'est fréquemment l'idée apparue spontanément, sans que d'autres idées ou une sensation nous paraissent l'avoir éveillée, c'est cette idée, disons-nous, qui pourra être l'idée fixe, celle

dont nous avons parlé antérieurement, dans notre étude sur les poisons cérébraux. « Souvent, dans l'ivresse, au milieu de ce déluge d'idées, dit M. Ch. Richet, apparaît tout d'un coup, sans que l'association des idées puisse en deviner l'origine, une idée qui n'a rien de commun avec les précédentes et qui s'impose avec une fixité désespérante. »

Le caractère de fixité de l'idée a été très bien mis en lumière par les multiples observations de MM. Raymond et P. Janet. Les idées fixes ont une importance très grande au point de vue de l'explication du phénomène appelé volonté et des actes appelés volontaires.

En général, les images mentales apparaissent, parce qu'elles sont éveillées soit par une impression sensorielle, soit par d'autres images mentales déjà apparues.

Ces phénomènes se produiront chez l'individu dans un état normal ou dans un état anormal. (Dans ce dernier cas, citons le délire, les hallucinations.)

« Pendant l'hypnotisme, les hallucinations qui naissent de la parole de l'expérimentateur sont ainsi déterminées par une impression sur les sens. L'expérimentateur excite avec la voix le centre auditif de son sujet, et ce centre, une fois éveillé, transmet son excitation au centre visuel, en vertu d'associations dynamiques préétablies; l'image visuelle surgit alors et s'impose avec d'autant plus d'énergie qu'elle règne seule dans le cerveau du malade; le point de cet organe qu'on excite est le seul qui réagisse, et par suite, il donne son maximum. » (Ch. Féré.)

Au cas d'illusions, des images apparaîtront uniquement à la suite d'une sensation ressentie d'une façon exagérée et fautive, par le cerveau en état d'éréthisme.

On raconte que, le soir de l'exécution du maréchal Ney, quelques personnes se trouvaient dans un salon bonapartiste. Tout à coup, la porte s'ouvrit et le domestique, se trompant sur le nom d'un des arrivants, qui s'appelait M. Maréchal Aîné, annonça à haute voix : Monsieur le maréchal Ney! A ces mots, un moment d'effroi parcourut la réunion, et les personnes présentes ont raconté depuis que,